

Chapitre 3 : Les classes sociales persistent-elles face à la recomposition des inégalités ? ou Comment analyser la structure sociale ? Comment analyser et expliquer les inégalités ?

(Durée indicative 3 semaines ->15/11)

« On mettra en évidence le caractère multiforme des inégalités économiques et sociales ainsi que leur aspect parfois cumulatif. On procédera à des comparaisons en utilisant les principaux indicateurs et outils statistiques appropriés.

On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale. On mettra en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie). »



1) Les classes de Marx ne sont pas celles de Weber

- 1.1) « Classe en soi », « classe pour soi », classes en lutte chez Karl Marx
- 1.2) Classes, Groupes de statut, Partis chez Max Weber

2) Les « trente glorieuses » : vers une société de masse sans classes ?

- 2.1) La fin des paysans, la déprolétarianisation des ouvriers et la montée des « classes moyennes »
- 2.2) Classes dominantes et classes dominées chez Pierre Bourdieu

3) Le retour des inégalités ?

- 3.1) Les inégalités sont multiformes et souvent cumulatives
- 3.2) Comment mesurer les inégalités ?
- 3.3) Eclipse ou « retour » des classes sociales ?

Notions obligatoires de terminale : Classes sociales, groupes de statut, catégories socio-professionnelles (PCS), inégalités économiques, inégalités sociales.

Acquis de première : groupe social, salaire, revenu, profit, revenus de transfert.

Notions complémentaires : structure sociale, stratification sociale, critères de différenciation sociale, origine sociale, appartenance sociale, genre, patrimoine, moyennisation/polarisation, capital culturel, capital social ; domination symbolique.

Sujets de bac possibles :

Dissertation (Dossier de 4 documents factuels)

- Comment rendre compte aujourd'hui de la structure sociale en France ?

- Que reste-t-il des classes sociales aujourd'hui en France ?
- Vous analyserez la pertinence du concept de classes sociales pour comprendre la société d'aujourd'hui.
- Peut-on parler d'un retour des classes sociales aujourd'hui ?
- Les classes sociales ont-elles disparu ?
- Comment peut-on expliquer le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales ?

Epreuve composée Partie 1 (Questions de cours sans document)

- Montrez que les inégalités économiques et sociales peuvent se cumuler.
- Montrez à partir d'un exemple comment les inégalités économiques peuvent être à l'origine d'inégalités sociales.
- Montrez le caractère multiforme des inégalités.
- Quelles sont les caractéristiques des groupes de statut selon Max Weber ?
- Quelles sont les caractéristiques des classes sociales chez Marx ?
- Comment Max Weber analyse-t-il la structure sociale ?
- Qu'est-ce qui distingue l'approche des classes sociales chez Marx et Weber ?

- Quels sont les critères permettant d'étudier la différenciation sociale ?

Epreuve composée Partie 2 (Après avoir présenté le document, vous...)

- Vous présenterez le document puis vous caractériserez les inégalités de patrimoine qu'il met en évidence.
- Le document permet-il de nuancer une représentation de la société en termes de classes sociales ? (PCS/sentiment d'appartenance)
- Comparez les structures socioprofessionnelles de ces pays européens.
- Analysez l'évolution des inégalités dans différents pays de l'OCDE. (variation D1, D9 de revenu)
- Caractériser les inégalités salariales que le document met en évidence. (distribution salariales par sexe et déciles)

Epreuve composée Partie 3 (A partir du dossier documentaire de vos connaissances ...)

- Vous montrerez que les inégalités peuvent avoir un caractère cumulatif.
- Montrez que les inégalités sont dues à des facteurs multiples.
- Quel est l'impact des revenus sur les pratiques culturelles et de loisirs ?
- Comment expliquer les inégalités d'accès de certaines pratiques culturelles ?

Analyse nominaliste : la structure sociale est une construction dépendante de l'observateur et non une représentation de la réalité (Weber).

Analyse réaliste : Les classes sociales peuvent exister réellement, elles sont les moteurs de l'histoire, notamment par le conflit qui les oppose (Marx).

Capital économique (sens sociologique) : revenu et patrimoine dont dispose un individu ou un ménage.

Capital culturel : titres scolaires, mais également dispositions corporelles et familiarité vis-à-vis des biens culturels et plus globalement de la culture légitime.

Capital social (sens sociologique) : réseau de relations socialement utiles.

Catégories socioprofessionnelles : Ensemble d'individus rassemblés à partir de leur situation socioprofessionnelle (profession, mais aussi mode de vie) et caractérisé par une certaine homogénéité sociale (PCS).

Classe sociale : Groupe social de fait, de grande taille (macrosociologique), formé selon des points communs économiques.

Au sens de Marx : groupe social qui existe objectivement et dont les membres ont vocation à former une conscience d'appartenir à une même classe et s'organisent politiquement pour défendre leurs intérêts communs.

Au sens de Weber : groupe d'individus qui sont dans une situation économique semblable du point de vue de leurs chances d'accès à un certain nombre de biens et services.

Classe en soi : Ensemble d'individus occupant une même place dans les rapports de production et partageant un même mode de vie.

Classe pour soi : Ensemble d'individus qui ont conscience d'appartenir à une même classe sociale, d'avoir les mêmes intérêts et qui s'organisent pour les défendre.

Groupes de statut : Groupe social dont les membres partagent un même style de vie et un même niveau de prestige social qui lui est associé, indépendamment de leurs ressources économiques.

Groupe social : Groupe d'individus qui partagent des positions sociales et/ou valeurs communes et qui se définissent eux-mêmes comme membres du groupe.

Inégalités économiques : accès différencié aux ressources économiques (revenus ou patrimoine) à l'intérieur d'une société.

Inégalités sociales : accès différencié aux ressources non économiques (pouvoir, savoir, culture légitime, logement, santé, etc.)

Inégalités : accès différencié à des ressources socialement valorisées, l'inégalité désigne la situation dans laquelle une différence entre deux individus est source d'avantages ou de

désavantages. Cette inégalité devient sociale lorsque des individus disposant de la même caractéristique différentielle partagent le même avantage ou désavantage.

Lutte des classes : Antagonisme entre classes sociales à partir d'intérêts contradictoires et pouvant se manifester par des conflits sociaux (voire prendre la forme extrême de la guerre civile).

Moyennisation : tendance à la réduction des inégalités de niveaux de vie qui se traduit par le développement numérique de la part des couches moyennes dans la société. Le contraire : **polarisation**

Niveau de vie : mesuré par le revenu disponible par unité de consommation (premier adulte = 1, second adulte et enfant de plus de 14 ans 0,5, enfant de moins de 14 ans 0,3).

Patrimoine : stock de richesses qui se compose des avoirs d'un agent économique (propriétés immobilières, valeurs mobilières comme les actions et les obligations) et qui procure des revenus. (Syn. Capital)

Profit : revenu de l'entreprise provenant de l'excédent de ses recettes sur l'ensemble de ses coûts.

Rapports sociaux de production : modalités selon lesquelles les hommes (et les classes sociales) entrent en relation pour produire, échanger et répartir les richesses.

Revenu : flux de ressources issus de l'activité économique que perçoit un agent économique. On distingue les **revenus primaires** qui rétribuent la participation à l'activité productive des **revenus de transfert** qui proviennent des opérations de redistribution des administrations publiques. On distingue également les **revenus du travail** (salaire) des **revenus du capital** (ou patrimoine).

Revenu disponible : revenu qui reste à la disposition des ménages (pour la consommation et l'épargne) après redistribution RD = revenus primaires + revenus de transfert – prélèvements obligatoires

Revenus de transfert : revenus issus des opérations de redistribution et versés par la Sécurité sociale ou l'Etat aux ménages (exemples : pensions de retraite, rembt maladie).

Salaire : revenu du travail d'une personne liée par contrat de travail à un employeur.

Stratification sociale : façon dont une société donnée est divisée (et donc structurée) en groupes sociaux hiérarchisés aux ressources inégales (ressources économiques, culturelles, politiques, symboliques).

Style de vie : ensemble d'attitudes et de pratiques quotidiennes caractéristiques d'un groupe social.

Taux de pauvreté : proportion de personnes qui se situent en-dessous du seuil de pauvreté. Le seuil de pauvreté est égal à 60% du revenu médian (revenu qui sépare la population en 2, 50% en dessous, 50% en-dessus).

1) Les classes de Marx ne sont pas celles de Weber

Document 1 Les classes sociales, sur le plan historique, font leur apparition à la fin du XVIIIème siècle, et constituent un des effets de la Révolution industrielle qui bouleverse l'ordre social existant. En France, la Révolution met à bas les ordres qui étaient le fondement de la société d'Ancien Régime. La société d'ordres a été progressivement établie au cours de la féodalité et a d'abord distingué les individus chargés de la prière (le clergé), de la guerre (la noblesse) et du travail (les paysans). [...] L'organisation de la société en termes de classes sociales signifie que ce n'est plus un statut juridique garanti par l'Etat ou la religion qui délimite l'appartenance à un groupe social mais désormais l'activité économique exercée. Cela illustre l'importance prise par le travail dans la vie de l'individu, comme dans son statut social. Dans la mesure où, comme le proclament les révolutionnaires français dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (1789), les individus naissent libres et égaux en droits, il ne saurait plus exister entre eux la distinction d'aucune sorte a priori : ce n'est que dans la vie économique et sociale que des différences peuvent émerger. La notion de classe sociale se propage au cours du XIXème siècle à un moment où en Europe, l'ordre social traditionnel a été souvent radicalement remis en cause et où de nouveaux fondements de l'organisation sociale s'élaborent peu à peu.

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p398-399.

1. Reliez :

Société féodale d'avant la Révolution

•

Société industrielle capitaliste

•

- Inégalités de fait
- Hérité de la position sociale
- Ordres
- Idéologie du mérite
- Privilèges
- Mobilité sociale fréquente
- Classes
- Mobilité sociale rare
- Inégalités de droit

Formes de stratification	Source de différenciation	Groupement de droit/de fait	Hérédité des positions	Société concernée
Castes	Religion (pur et impur)	De droit	Parfaite	Inde traditionnelle
Ordres	Régime monarchique (différenciation juridique)	De droit	Très forte	Ancien Régime
Classes sociales	Profession, niveau d'instruction, pouvoir, prestige	De fait	Forte/moyenne/faible	Sociétés modernes

1.1) « Classe en soi », « classe pour soi », classes en lutte chez Karl Marx

Document 2 Une vision conflictuelle de l'histoire sociale et politique (« la lutte des classes ») et l'accent mis sur les relations entre protagonistes (« les rapports de classes ») sont à la base de l'analyse. [...]

L'origine de la division sociale se situe dans la sphère de la production, plus précisément dans « les rapports sociaux de production ». Marx désigne par cette expression les modalités selon lesquelles les hommes entrent en relation pour produire, échanger et répartir les richesses : possession ou non-possession des moyens de production et d'échange [...] Hormis certaines sociétés primitives, la division du travail a toujours existé et, surtout, ses formes constituées sont basées sur l'exploitation et la domination : loin qu'elle soit limitée à une répartition technique des tâches dans le cadre d'une coopération fructueuse pour tous, elle est organisée de façon inégalitaire aussi bien dans l'acte de production lui-même que dans la répartition des richesses. Les inégalités ne résultent pas de la différence des talents individuels mais de rapports de force sociaux. Les rapports « *de domination et de servitude* » se transforment tout au long de l'histoire. A chaque mode de production correspond une « *forme économique spécifique par laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs immédiats* », forme qui génère une certaine configuration des rapports sociaux [...]

Dans le mode de production capitaliste, « *il y a séparation radicale du producteur immédiat (c'est-à-dire du travailleur) d'avec les moyens de production* ». Dans le même temps sont affirmées la logique du marché et la liberté de la force de travail. Aussi le « *rapport officiel entre le capitaliste et le salarié* », objectivé par le contrat de travail a-t-il « *un caractère purement mercantile* » : sous une apparence de réciprocité (liberté de l'employeur, liberté d'un travailleur, accord sur le contrat), il y a la réalité d'une relation foncièrement inégale : le **prolétaire** n'a pas d'autre solution que de vendre sa **force de travail**, en renonçant à tout titre de propriété sur son propre produit. Alors que dans d'autres modes de production, l'appropriation de son travail est transparente, inscrite dans un système de domination légale (par ex. la corvée dans le système seigneurial), elle prend une forme voilée dans le rapport social capitaliste : liberté formelle du travailleur, invisibilité du travail impayé (différence entre la valeur du travail fourni et le salaire octroyé).

Sur la base de ces rapports de production se constituent les deux groupes fondamentaux de la société capitaliste. Les travailleurs salariés [prolétaires] et les propriétaires/entrepreneurs du capital [bourgeois ou capitalistes]. Cependant, la société industrielle naissante est encore largement tributaire du passé : artisans et petits commerçants, paysans et propriétaires fonciers sont les représentants de rapports de production précapitalistes. Même en Angleterre, pays pionnier du capitalisme industriel, « *la division en classes n'apparaît pas sous une forme pure* », « *les stades intermédiaires et transitoires estompent les démarcations précises* ». Malgré tout, ces rapports précapitalistes sont progressivement pénétrés par des logiques propres au système capitaliste, à mesure que celui-ci se développe. [...] A long terme, le développement progressif des rapports capitalistes voue ces groupes au déclin inéluctable. Telle est la « *loi de bipolarisation* » selon laquelle la structure sociale s'achemine vers une forme simple dans laquelle ne subsisteraient pratiquement que des représentants du capital et la masse du salariat. Sur ce point, il est évident que Marx n'a pu anticiper le changement économique et social. S'il a bien pronostiqué le développement du salariat, il n'a pas ou peu prévu sa différenciation spectaculaire ni prévu la résistance des travailleurs indépendants dans nombre de branches d'activité (agriculture, petit commerce, production artisanale, services...)

« *Une situation commune* » rapproche les individus qui la partagent, « *des intérêts communs* » les rassemblent contre leur(s) adversaire(s). Ils ne forment pas pour autant des classes « réelles ». Cette thématique est développée par Marx dans plusieurs textes célèbres et s'applique aussi bien à la bourgeoisie, aux ouvriers ou aux paysans. Le passage de la classe virtuelle à la classe réelle est subordonné à deux critères extra-économiques : l'existence ou la formation d'un lien social, l'auto-organisation politique du groupe. Le passage consacré aux paysans parcellaires dans *Le 18 Brumaire de Napoléon Bonaparte* (1852) [comparés à un sac de pommes de terre] dessine en creux les différents paliers de la réalité de classe. Les paysans constituent une classe [en soi], dans la mesure où « *les conditions économiques (...), leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture les séparent des autres classes de la société* » (critère de fondement socio-économiques). [Mais] ils n'en constituent pas une par défaut de « *rapports variés* » entre leurs membres, en l'absence de « *communauté* ». Apparaît ici, par la négative, le critère du lien social sur lequel d'ailleurs Marx ne s'arrête pas. Ils ne forment pas non plus une classe [pour soi] car ils n'ont « *aucune liaison nationale* », « *aucune organisation politique* ». [...]

Le salariat engendre deux processus contradictoires : la concurrence des ouvriers entre eux (logique de marché) mais aussi la coopération dans l'acte de production (logique de socialisation). La masse des travailleurs se constitue en classe à travers la lutte économique (« *même pensée de résistance coalition* ») puis la lutte politique (entendue comme combat au niveau national avec des objectifs sociétaux). A plusieurs reprises dans l'œuvre de Marx est évoquée la genèse de la classe ouvrière à travers les tribulations de la **lutte sociale et politique**. Les défaites comme les victoires cimentent le groupe, lui donnent conscience de lui-même, l'instituent en agent historique. Il faut ajouter que ces processus de constitution de classes ne sont pas isolés les uns des autres : l'affirmation et le développement de la bourgeoisie, non seulement comme groupe social mais aussi comme agent prétendant à l'hégémonie, conditionnent la formation et l'affirmation collective jouant sur plusieurs registres.

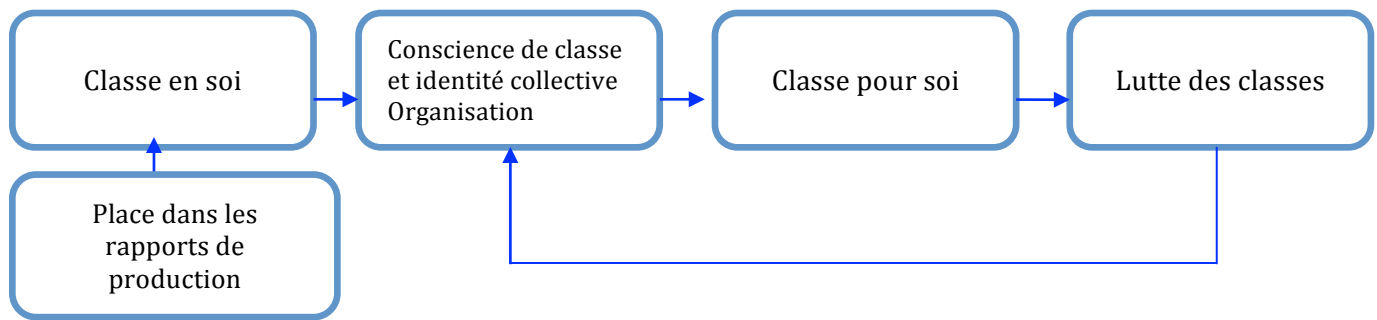
Source : Serge Bosc, « Stratification et classes sociales », 7^{ème} édition, Cours Armand Colin, 2011, p.17-21.

Document 3 Pour qu'il y ait classe sociale [selon Marx], il ne faut pas seulement qu'un grand nombre d'hommes vivent de manière approximativement semblable, exerçant un travail comparable, il faut encore qu'ils soient en relations permanentes les uns avec les autres, constituent une unité en découvrant tout à la fois leur communauté et leur opposition à d'autres groupes. Il y a classe non pas simplement lorsqu'il y a des traits communs à des millions d'individus, mais quand tous ces êtres individuels prennent conscience de leur unité en s'opposant à d'autres millions d'individus, eux aussi groupés [...]. La classe sociale n'exigerait pas seulement la communauté de fait dans les façons de vivre, elle exigerait d'eux surtout une prise de conscience de leur communauté, qui n'est pas concevable sans conscience d'un antagonisme. D'où résulte un point essentiel de la théorie de Marx : la classe sociale n'existerait réellement que dans la mesure où elle aurait conscience d'elle-même, mais il ne peut pas y avoir conscience de classe sans reconnaissance de la lutte de classes. Une classe n'a conscience d'elle-même que si elle découvre qu'elle a une lutte à mener contre d'autres classes.

Raymond ARON, *La lutte des classes* (1972), Gallimard, 2001.

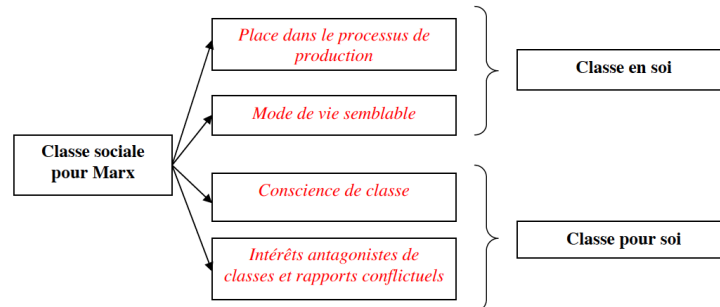
2. Complétez pour retenir :

Vision de l'histoire et de la société	
Origine de la division sociale	
Type de rapports sociaux de production capitalistes	
Tendance à la bipolarisation sur quelles classes ?	
Qu'est-ce qu'une classe sociale « réelle »	
Comment adviennent les « classes réelles »	
Signification de « classe en soi »	
Signification de « classe pour soi »	



✍ 3. Explicitez comment « conscience de classe » et « lutte de classe » se renforcent mutuellement.

♥ A retenir



1.2) Classes, Groupes de statut, Partis chez Max Weber

Document 4 L'analyse de la stratification sociale de Max Weber

Dans cette perspective, les processus de segmentation, de hiérarchisation et d'opposition conflictuelle qui structurent les sociétés contemporaines donnent naissance à *différents groupements macrosociologiques*, dont les classes sociales ne constituent *qu'une forme ou type particuliers* parmi d'autres possibles, différents d'eux. Autrement dit, les classes sociales existent bien, mais toute la segmentation, la hiérarchisation et la conflictualité de la société ne se condensent pas en elles. Les classes sociales ne sont pas tout, tout au plus quelque chose. (...) Selon [Weber], les classes sociales ne seraient qu'un principe parmi d'autres de segmentation et de hiérarchisation de la totalité sociale. Weber opère trois distinctions.

Les classes qui n'existent, selon lui, que dans l'ordre économique. Ce sont des ensembles d'individus qui partagent une même situation économique (une même situation sur le marché, une même probabilité de pouvoir s'approprier ou non des biens économiques d'un certain type, par le biais d'échanges marchands) et, par conséquent, des intérêts économiques communs. Ces classes ne sont, selon Weber, ni nécessairement des communautés (des groupes dont les membres sont liés par la conscience de leur commune appartenance et de leur commune possession d'un certain nombre de biens matériels ou symboliques), ni, par conséquent, nécessairement des acteurs collectifs, capables de peser sur la dynamique sociale globale. Le fait de partager un commun intérêt économique ne conduit pas nécessairement les membres d'une même classe à agir de pair, de manière concertée et organisée.

Les groupes de statut qui existent dans l'ordre social. Weber soutient l'idée que toute société se définit aussi par la manière dont se distribuent en son sein l'honneur et le déshonneur. De ce fait apparaissent selon lui des groupements d'individus qui partagent une même évaluation positive ou négative de leur dignité. Ce sont donc des groupements d'individus partageant un même honneur, un même prestige lié, selon le cas, à la naissance (exemple : une origine aristocratique), à la profession (exemple : les vedettes du spectacle ou du sport), au niveau d'instruction (exemple : la possession du titre de docteur) ou, au contraire, un même déshonneur, une même indignité, une même stigmatisation (exemple : les hors-la-loi, les drogués, les infirmes).

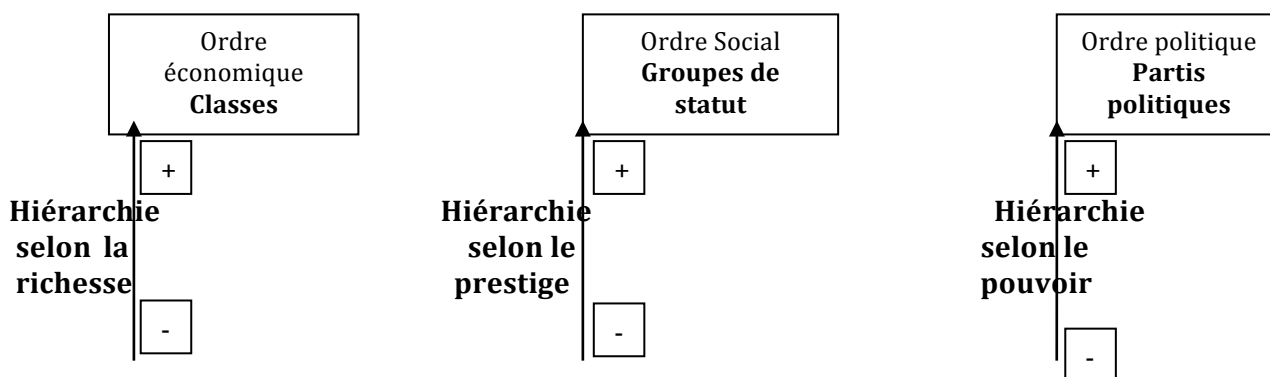
Enfin *les partis politiques* qui existent dans l'ordre politique comme rivaux dans la course au pouvoir, dans l'occupation de l'appareil d'Etat (à ses différents niveaux) et l'exercice du pouvoir d'Etat. Ce sont des groupements d'individus qui partagent une même conception du monde et défendent les mêmes propositions politiques, les mêmes orientations gouvernementales, et qui se coalisent de manière à s'assurer les conditions de leur mise en œuvre dans et par l'appareil d'Etat. Groupements qui, tant par leur organisation hiérarchique interne (leurs appareils, leurs permanents) que par leur liaison étroite avec l'appareil d'Etat, acquièrent une certaine autonomie à l'égard des groupes sociaux (classes ou groupes de statut) qu'ils représentent.

Selon Weber, classes, groupes de statut et partis politiques ne coïncident pas nécessairement au sein des sociétés contemporaines, sans être pour autant imperméables les uns aux autres. En fait, ces trois types de groupement relèvent de *trois échelles différentes de valorisation*, de *trois hiérarchisations* qui se recoupent sans pour autant nécessairement se superposer : l'une dans l'ordre de la richesse, l'autre dans l'ordre du prestige, la troisième dans l'ordre du pouvoir. Si la réponse précédente [celle de Marx] présupposait la réunion en un même groupement (la classe sociale) des trois caractéristiques de la communauté d'intérêt économique, de la communauté de style de vie et de la communauté de valeurs et d'actions politiques, la thèse wébérienne au contraire affirme que ces trois caractéristiques relèvent de trois modes et types de groupement différents.

Alain Bihr, *Les rapports sociaux de classe*, Editions empreinte, 2012.

✍ 4. Complétez pour retenir :

	Ordre économique	Ordre social	Ordre politique
Nom du groupe social			
Modalités d'appartenance au groupe			
Propriétés potentielles de ce groupe	« les classes ne sont pas des communautés » (Bosc p21-25) Une même situation de classe peut développer une « action communautaire informelle », voire une action communautaire au sens plein du terme aboutissant au « sentiment qu'ont les acteurs d'être liés les uns aux autres » mais cela est contingent (Bosc p21-25)	« sont toujours des communautés mêmes si elles sont souvent plus ou moins amorphes » (Bosc p21-25) « la considération sociale n'est pas étroitement liée à la position économique »	



✍ 5. Placez sur chaque échelle hiérarchique du schéma ci-dessus les individus suivants :

Barack Obama, Zinedine Zidane, Bill Gates, un médecin, un sénateur ancien médecin, un ouvrier vainqueur du loto, un ouvrier élu à la tête d'un syndicat, un docteur en sociologie, un titulaire du RSA, un trader.

✍ 6. Rédigez un §AEI montrant que les 3 ordres de Weber sont complémentaires mais pas forcément superposés.

✍ 7. Synthèse : Comparez les conceptions de Marx et Weber :

Points communs	Différences	
	Marx	Weber

2) Les « trente glorieuses » : vers une société de masse sans classes ?

2.1) La fin des paysans, la déprolétarianisation des ouvriers et la montée des « classes moyennes »

Document 5 Les P.C.S. (Professions et Catégories Socioprofessionnelles), un outil pour analyser la stratification sociale

En 1954 (modifiée en 1982), l'INSEE a élaboré une grille complexe (nomenclature) des professions. « Il s'agit de caractériser les individus et d'abord les actifs selon leur profession mais en même temps d'associer un statut social à l'activité professionnelle. [...] Les P.C.S. ont pour objet de classer l'ensemble de la population en un nombre restreint de catégories présentant chacune une certaine homogénéité sociale. [...] C'est dire que l'activité professionnelle, si elle constitue un point de départ, n'est pas suffisante. [...] De fait la nomenclature de l'INSEE est multidimensionnelle en ce sens qu'elle est le résultat de la combinaison de plusieurs critères discriminants. [...] Corolaire capital : cette nomenclature n'est que partiellement hiérarchisée [...] »

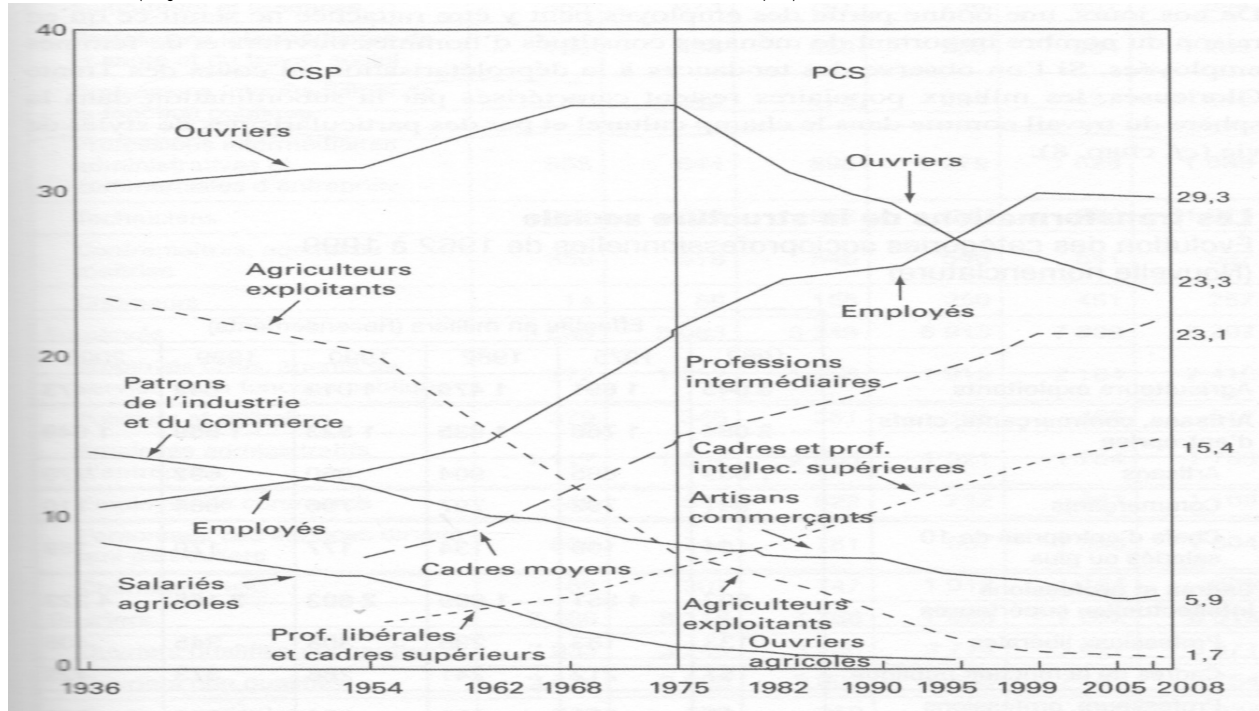
Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Coursus, Armand Colin, 7^{ème} édition, 2011, pp. 51 et suivantes.

♥ Les 7 critères de construction (pas utilisés pour toutes les P.C.S.) :

- L'activité professionnelle (le métier)
- Le statut juridique de l'actif (salarié ou non-salarié cad indépendant)
- La qualification de l'emploi occupé (pas de celui qui l'occupe)
- Le secteur public / privé
- Le niveau hiérarchique
- L'importance de l'entreprise
- Le secteur d'activité (primaire, secondaire, tertiaire)

Note : le revenu n'est donc pas un critère de construction des P.C.S.

Document 6 (Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Coursus, Armand Colin, 7^{ème} édition, 2011, p.75)



Document 7

Répartition de la population active selon les catégories socioprofessionnelles, en %, en mars 2002



Les catégories socioprofessionnelles ne permettent pas d'avoir une idée précise de la hiérarchie sociale. A l'intérieur du groupe des indépendants, on trouve des petits commerçants et des patrons de très grande entreprise : une partie appartient aux classes moyennes et l'autre aux catégories supérieures. Ces dernières sont formées d'une partie de ces indépendants, mais aussi des cadres dirigeants salariés les plus qualifiés et les mieux rémunérés, du public et du privé. Les classes moyennes empruntent à la fois aux cadres supérieures, dont toute une partie n'encadre pas grand-chose dans la réalité, aux professions intermédiaires de l'entreprise et du service public, mais aussi aux ouvriers et aux employés les plus qualifiés. Les catégories populaires, quant à elles, rassemblent la grande majorité des ouvriers et des employés. Approximativement, on a 5 % de catégories supérieures, 35 % de classes moyennes, 50 % de catégories populaires et 10 % de non-salariés.

Les P.C.S. ne sont pas des classes sociales au sens où ce sont d'abord des catégories statistiques. Les individus les composant sont bien une « classe en soi » mais pas « pour soi » a priori, bien que certaines appellations puissent ensuite être appropriées et utilisées dans le langage quotidien. Si l'on devait cependant établir une correspondance entre la nomenclature des P.C.S. et les classes sociales, voilà ce que cela donnerait (infographie ci-contre).

N.B. : Une partie des cadres supérieurs (les professions libérales) devraient être classées parmi les non-salariés. Ces mêmes non-salariés devraient être ventilés, selon leur activité, dans les catégories moyennes, supérieures, voire populaires. Les frontières des classes sont données à titre indicatif.

Document 8

	Exemples de métiers
1-Agriculteurs exploitants (AE)	Maraîchers, horticulteurs, bergers..., Patrons pêcheurs <10 salariés, Viticulteurs, éleveurs... moyens, Céréales, arboriculteurs, élevages industriels...
2-Artisans, commerçants, chefs d'entreprises (ACCE)	Artisans boulangers, pâtisseries, bouchers, mécaniciens, couturiers, ébénistes, maçons, peintres, électriciens, plombiers, serruriers, conducteurs de taxi, coiffeurs... indépendants. Epiciers, buralistes, pompistes, guérisseurs, agents immobiliers, restaurateurs, cafés, agents de voyage... indépendants. Grandes entreprises : > 500 salariés 7% / Moyennes entreprises : 50-499 salariés 14% / Petites entreprises : 10-49 salariés 79%
3-Cadres et professions intellectuelles supérieures (CPIS)	Médecins libéraux spécialistes et généralistes, chirurgiens dentistes, psychothérapeutes, vétérinaires, pharmaciens, avocats, notaires, huissiers, conseils juridiques et fiscaux, experts comptables, architectes... indépendants. Provoiseurs, chercheurs, médecins hospitaliers, internes, psychologues scolaires, enseignants du secondaire et du supérieur, haute administration, magistrats, personnes exerçant un mandat politique ou syndical, officiers de l'armée, commissaires de police... Journalistes, présentateurs TV, écrivains, cinéastes, comédiens, chanteurs de rock, sculpteurs... Ingénieurs, pharmaciens salariés, managers, commerciaux, analystes financiers, D.R.H., chefs de produit, acheteurs, publicitaires, directeur marketing, informaticiens, architectes salariés, chimistes, pilotes d'avions...
4-Professions intermédiaires (PI)	Professeurs des écoles (y.c. directeurs), instituteurs, enseignants du collège et du technique court, C.P.E. et surveillants, contractuels de l'E.N., moniteurs et éducateurs sportifs, sportifs professionnels... Infirmiers (salariés et libéraux -8%), puéricultrices, sages-femmes, diététiciennes, pédicures, préparateurs en pharmacie, Educateurs, Assistante sociale... Contrôleur des impôts, douanes..., inspecteurs et officiers de police, adjudants et majors de l'armée et de la gendarmerie, professions administratives intermédiaires des collectivités locales... Secrétaires de direction, représentants, aides-acheteurs, assistants publicitaires, interprètes, photographes (indépendants et salariés, maîtres d'hôtel...) Techniciens, dessinateurs, géomètre, contremaitres, agents de maîtrise, responsable de manutention, chefs de chantiers, responsables de magasinage, maîtres d'équipage de pêche...
5-Employés	Aides-soignants, postiers, agents de bureau... Policiers et militaires subalternes : agents de police, gendarmes, pompiers... Secrétaires, ambulanciers salariés, guichetiers de banque, contrôleurs des transports, hôtesses d'accueil, agents de sécurité... Vendeurs, caissiers... Serveurs, manucures, esthéticiens salariés, coiffeurs salariés, assistante maternelle (gardiennes d'enfants), femmes de ménages chez des particuliers, concierges...
6-Ouvriers Industrie 46% Artisanat 35% Transports 15% Agriculture 4%	Ouvriers non qualifiés : O.S. (ouvriers spécialisés dans une seule tâche) : travail posté sur chaîne, manutentionnaires, manœuvres du B.T.P... Commis de cuisine, Chauffeurs de taxi salarié, bus (pas train), coursiers, livreurs, matelots, dockers... Ouvriers qualifiés : O.P. (CAP, BEP) (ouvriers professionnels) régleurs, soudeurs, mécaniciens, conducteurs d'engins de travaux publics, et ouvriers qualifiés chimie, cuir-industrie, imprimerie... Déménageurs, Jardiniers, carrossiers, menuisiers, boulangers, cordonniers, cuisiniers, apprentis salariés qualifiés et non qualifiés. Ouvriers agricoles, saisonniers, marins-pêcheurs salariés...

D'après L. Thévenot, A. Desrosières, « Les CSP », Repères, La Découverte.

8. Complétez pour retenir (doc 5, 6, 7, 8) :

Quelles sont les P.C.S. en essor/déclin ?	Déclin :	Essor :
Quel est le groupe socioprofessionnel d'actifs le plus nombreux aujourd'hui, depuis quand ?	P.C.S. : %	Depuis :
Quelle est la part de la P.C.S. « Ouvriers » dans la population active occupée aujourd'hui, à quelle date a-t-elle commencé à décroître ?	P.C.S. « Ouvriers » en 2008 : %	Date décline :
Dans quelles P.C.S. les femmes sont-elles le plus/le moins présentes aujourd'hui ?	Le plus : Employés (77% de femmes)	Le moins : Ouvriers 20% de femmes (EA et ACCE 30%, CPIS 36%, PI 49%)
Dans quelles P.C.S. y'a-t-il le plus/le moins d'étrangers ?	Le plus : Ouvriers (13%), ACCE (7%)	Le moins : Cadres et PI (3%) ; EA (0%)
Quels sont les groupes réunissant des indépendants (entièrement ou qquns) ?	Entièrement : EA, ACCE	Qquns : CPIS, PI (professions libérales)
Répartition salariés / indépendants aujourd'hui	Salariés : > 91%	Indépendants : < 9%
Dans quelle PCS sont rangés les chômeurs ? Les chômeurs n'ayant jamais travaillés ?	Chômeurs : dans la P.C.S. de leur dernier emploi	Chômeurs n'ayant jamais travaillés : avec les autres inactifs que retraités : « jeunesse »
Selon vous, quelle est la P.C.S. la plus homogène/hétérogène socialement (en termes de revenus et en termes de mode de vie) ? Justifiez à l'oral.	Homogène revenus	Hétérogène revenus
		Homogène mode de vie
		Hétérogène mode de vie
Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les plus / les moins diplômés ?	Les + diplômés :	Les – diplômés :
Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les plus grosses / faibles rémunérations ?	Grosses rémunérations :	Faibles rémunérations :
Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les « patrons » ?		
Dans quelles P.C.S. trouve-t-on les chefs / subalternes ?	Chefs :	Subalternes :
Comparez la P.C.S. 5 et 6	Points communs :	Différences :
Trouvez un exemple de métier de la P.C.S. « Employés » qui pourrait appartenir à la P.C.S. « Ouvriers » et inversement.		
Donnez un exemple de profession « Employés » ou « Ouvriers » appartenant aux classes moyennes/populaires.	Classe moyenne : Employé : Ouvrier :	Classe populaire : Employé : Ouvrier :
Dans quel cas un individu appartenant au groupe « Ouvriers » pourrait-il faire partie de la Grande bourgeoisie ?		

Document 9 La thèse de la « moyennisation » de la société française est avancée par des auteurs qui soulignent la perte d'emprise des milieux sociaux traditionnels, dotés d'une forte identification, comme la paysannerie ou la bourgeoisie au profit d'une classe moyenne de plus en plus étendue. Ce phénomène, généralement daté à partir de 1945, aurait pour cause principale la progression du pouvoir d'achat enregistré au cours des « Trente glorieuses », l'essor considérable des emplois de service qui conduirait à l'avènement d'une **société postindustrielle**, ainsi que l'homogénéisation progressive des modes de vie et des pratiques sociales. Henri Mendras, principal défenseur de cette thèse, met en lumière dans *La seconde Révolution française* (1988) l'apparition d'une constellation centrale, dont le groupe des cadres constituerait le symbole : l'une des nouveautés réside dans le fait que les normes sociales seraient désormais véhiculées par ce groupe majoritaire et non plus, comme traditionnellement, par les classes dirigeantes. Cela se vérifierait, par exemple, à travers la **diffusion de styles de vie « trans-classistes »**, partagés par divers milieux sociaux, et induisant un rapprochement objectif entre eux. Le nouveau rituel que constitue le barbecue, comme loisir et rassemblement convivial, entre amis ou membres de la famille en témoignerait (« du haut en bas de l'échelle sociale, le rite est le même : au bord de la piscine de la luxueuse villa de la Côte d'Azur comme dans le pavillon de banlieue, sur la pelouse de la résidence secondaire ou dans la cour de la ferme voisine » Mendras op.cit. pp.84-85)

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p. 423-424.

Document 9bis Vers une grande classe moyenne

Plusieurs arguments tentent de valider cette hypothèse de la moyennisation. En termes de modes de vie : la réduction de l'éventail des revenus, le rapprochement des structures de consommation des ménages, la diffusion rapide des nouveaux biens et services dans la population. En termes d'attitudes : la similitude de l'évolution des comportements en matière de conjugalité, de modèles familiaux ; la « privatisation » du mode de vie des classes populaires et inversement, la moindre prégnance des rituels bourgeois dans les classes moyennes ; la scolarisation de masse et ses effets (hausse du niveau d'instruction, condition juvénile, flux de mobilité). (...) Ce phénomène de long terme aurait une double incidence : un glissement vers le haut (« up-grading » dans la terminologie des sociologues anglo-saxons) ou encore une amélioration du « statut social moyen » (O. Galland et Y. Lemel, *La nouvelle société française*, 1998) ; une segmentation plus fine et plus complexe du corps social autorisant davantage de fluidité et de circulation (rôle d'interface des professions intermédiaires).

Serge Bosc, *Stratification et classes sociales*, © Armand Colin, 2004.

9. Enumérez pour retenir :

Quels sont les sociologues français qui défendent la thèse de la moyennisation de la société ? Dans quels ouvrages ?

->

Quels sont les signes de cette moyennisation :

->

->

->

->

->

->

Document 10 Embourgeoisement ou déprolétarianisation des ouvriers ?

Les dynamiques sociales des « trente glorieuses » sont marquées d'abord par les consolidations statutaires du salariat. La généralisation de la Sécurité sociale (1945), la mise en places d'instances de représentation (comités d'entreprise, délégués du personnel), [...] la stabilisation des statuts facilitée par le plein-emploi, concourent à rendre moins précaire la condition salariale. La généralisation de la mensualisation des salaires ouvriers, dans les années 1960 met fin à un clivage symbolique entre les **cols bleus** et les **cols blancs** (les premiers étant traditionnellement payés à la semaine). Surtout, le pouvoir d'achat enregistre une évolution sans commune mesure avec les périodes précédentes. Toutes les catégories salariales bénéficient de fortes hausses salariales (en termes réels) permises par les gains importants de productivité et un partage du surplus plus favorable aux salariés. Loin de se réaliser dans la concorde (les conflits sur les salaires restent importants), cette **logique fordiste** s'impose malgré tout progressivement. Avec la socialisation des risques, elle permet aux classes laborieuses d'échapper à la précarité générale et de participer, à partir des années 1960, à la **consommation dite de masse** : desserrement des contraintes, accès aux normes standards du logement (les HLM représentent à l'époque un progrès matériel par rapport aux classiques habitations populaires). Parallèlement, d'autres évolutions importantes sont à noter : la hausse des départs en vacances d'été, une première poussée des études secondaires parmi les enfants des classes populaires (scolarité obligatoire portée de 14 à 16 ans en 1959, développement des CEG puis des CES). Incontestablement on peut déceler des tendances à la « déprolétarianisation » d'une partie notable du monde ouvrier et des catégories proches : la pauvreté recule, la condition ouvrière n'est plus synonyme de précarité générale de nombreux ménages ouvriers accèdent à un standing matériel proche de celui des employés et des salariés « moyens ». Ces évolutions autorisent certains observateurs à parler, dès les années 1960 d'intégration aux classes moyennes voire d'embourgeoisement* de la classe ouvrière.

Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7^{ème} édition, 2011, p. 155-156.

* Aux termes d'une enquête portant sur des catégories d'ouvriers qualifiés aux salaires élevés, [le sociologue britannique J.H. Goldthorpe et ses collaborateurs (1972)] établissent que l'amélioration matérielle de leur niveau de vie n'en fait pas des ressortissants de la middle class : ils n'en partagent ni les normes ni les goûts et les valeurs, leur existence et leurs représentations restent marquées par l'**usine** et le **travail manuel**.

Document 11 Le groupe ouvrier apparaît bel et bien comme le grand perdant de la crise, et plus généralement des mutations économiques. Il ne s'agit pas seulement de sa perte de poids numérique. Sont en cause sa déstructuration, l'effritement de son identité, sa perte de visibilité, le déclin voire la fin du mouvement ouvrier tel qu'il s'était affirmé depuis la fin du XIX^e siècle. [...] En termes catégoriels, on assiste à l'implosion des noyaux ouvriers typiques de la deuxième industrialisation française (entamée dès la Belle Epoque et les années 1920, développée dans les années 1950 jusqu'aux années 1970). Le groupe ouvrier a ainsi perdu les **figures de proue** qui le structuraient socialement et symboliquement : les mineurs ont disparu depuis longtemps, plus récemment les sidérurgistes, les métallurgistes, les travailleurs de l'automobile aux effectifs fortement réduits, n'ont plus la place centrale qu'ils occupaient dans les années 1960. Même les catégories ouvrières de certains grands services (les cheminots) n'échappent pas au rétrécissement de leurs rangs. Ces évolutions brutales s'accompagnent d'autant de phénomènes qui minent l'identité ouvrière : la destruction de cultures professionnelles (dans les entreprises du secteur privé, la cohésion des ouvriers professionnels est affaiblie par la montée des techniciens et des « nouveaux ouvriers », titulaires d'un bac technique ou d'un BTS, et issus, souvent, d'autres milieux sociaux) ; [...] la différenciation accrue des positions statutaires (stable/précaires (intérimaires), anciennes/nouvelles générations)

Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7^{ème} édition, 2011, p.193-194

10. (Doc10) Quelles sont les 3 nouveautés qui ont réduit la précarité des salariés dans leur ensemble après la 2GM ?

->

->

->

11. (Doc10) Plus précisément, quels sont les symboles de la déprolétarianisation des ouvriers ?

->

->

->

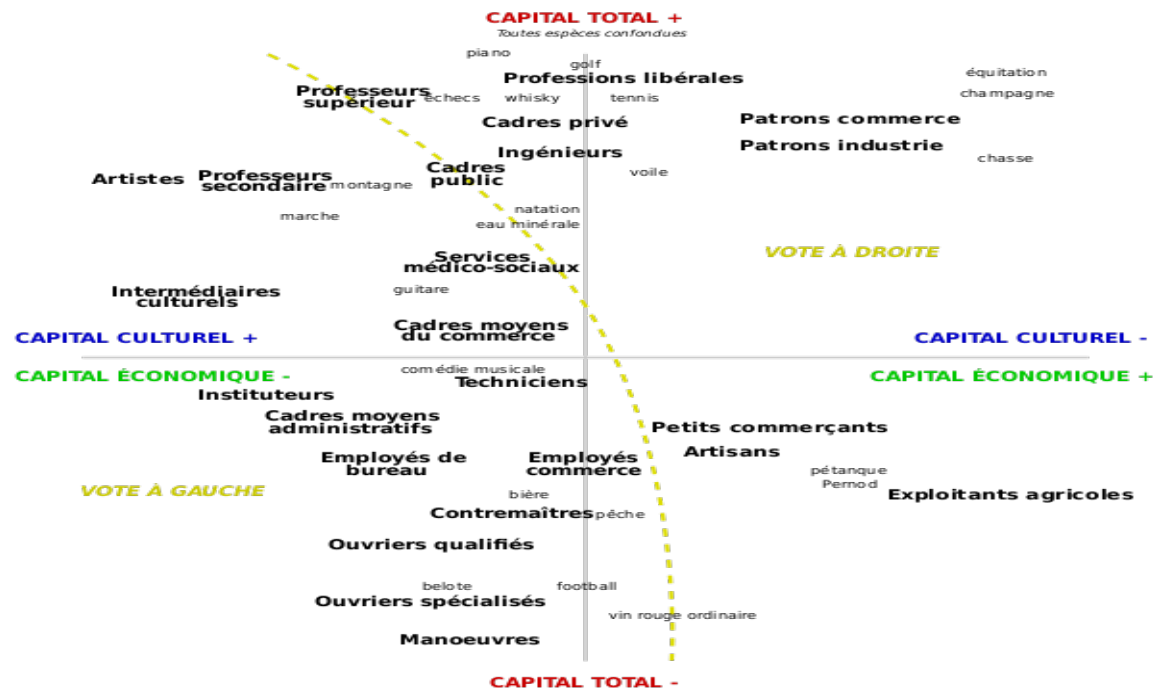
->

✍ 12. (Doc10) Pourquoi la déprolétarianisation des ouvriers n'est pas leur embourgeoisement selon Goldthorpe ?

✍ 13. (Doc11) Qu'appelle-t-on les « figures de proue » (ou « grands bastions » ou « forteresses ») du monde ouvrier ?

2.2) Classes dominantes et classes dominées chez Pierre Bourdieu

Document 12 L'œuvre de Pierre Bourdieu occupe une place importante dans la sociologie contemporaine des classes. [...] Les positions sociales sont définies par le volume et la structure du capital (au sens large) possédé par les agents (individus et/ou ménages). Si le capital économique reste une ressource essentielles, l'innovation principale par rapport à la tradition marxiste réside dans l'importance accordée au « **capital culturel** », largement transmis d'une génération à l'autre et certifié par les titres scolaires. Sont également pris en compte le « **capital social** » (réseau des relations dont disposent les agents), le « **capital symbolique** » (les avantages liés à la notoriété) [...] La combinaison des ressources des agents génère un espace social à la fois hiérarchisé (selon l'axe du capital global « *toutes espèces confondues* ») et différencié (structure du capital). Ainsi, dans les étages supérieurs de la structure sociale, les patrons de l'industrie et du commerce au fort capital économique, et au capital culturel moyen) se distinguent des professions libérales et des professeurs d'université (ressources économiques inégales mais fort capital culturel).



Ce double principe de différenciation est utilisé par Bourdieu à deux fins : rendre compte de la genèse des dispositions en matière de comportements, de consommations et de goûts esthétiques et esquisser une configuration contemporaine des classes sociales. Dans *La Distinction* (1979), la structure sociale pourrait être schématisée comme suit :

- les **classes supérieures** sont différenciées autant par le volume de capital global que par les positions de pouvoir. Sont distinguées « *fractions dominées* » (cadres du public et professeurs) et « *fraction dominante* » (professions libérales, patronat, cadres du privé) avec à son sommet la « *Noblesse d'Etat* » ;
- comme de nombreux sociologues, Bourdieu oppose classes moyennes traditionnelles et classes moyennes salariées. Parmi ces dernières, il distingue une « *petite bourgeoisie d'exécution* » (cadres moyens des entreprises, certaines couches d'employés) et une « *petite bourgeoisie nouvelle* » (professions intermédiaires de l'appareil d'Etat, de la santé, du système éducatif et de la culture) ;
- les **classes populaires**, enfin, regroupant les ouvriers, les personnels de service et une partie des employés. Ce qui rassemble ces catégories est autant leur faible capital économique que leur situation dominée dans l'ordre culturel et la sphère politique.

L'importance accordée au capital culturel amène Bourdieu à mettre l'accent sur la dimension « symbolique » de la domination sociale. En réaction contre l'économisme, il affirme que les rapports de classe, caractérisés par le tandem domination/subordination sont simultanément économiques, sociaux et culturels. Les agents des catégories supérieures, y compris « *les fractions dominées de la classe dominante* », imposent ou tentent d'imposer leur conception du monde. On reconnaît là l'influence croisée de Marx (l'efficacité de l'idéologie dominante) et de Weber (la domination légitime). Bien qu'il utilise des appellations somme toute marxistes, Bourdieu récusé le « *substantialisme* » dont feraient preuve de nombreux théoriciens et en particulier Marx (dont il semble parfois négliger les analyses sur le passage conditionnel de la « *classe en soi* » à la « *classe pour soi* »). Pour le chercheur, les classes sont des constructions théoriques, des potentialités. « *Ce qui existe c'est (...) un espace de différences dans lequel les classes existent en quelque sorte à l'état virtuel, en pointillés, non comme une donnée...* » Est-ce à dire que les classes n'existent pas ? Quoi qu'il en soit, mieux vaudrait parler selon lui de positions, de rapports de classe et de « *classes probables* ». Si malgré tout, elles peuvent « *prendre corps* », c'est sous la condition d'un processus de représentation et de mobilisation. Une classe « *réelle* » est une « *classe mobilisée* ». Bref, les classes sont des « *mythes bien fondés* » (1984).

Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Coursus, Armand Colin, 7^{ème} édition, 2011, p45-47.

✍ 14. Quels sont les 4 types de capitaux utilisés par Bourdieu pour classer les individus ? Illustrez chacun d'eux.

- > Capital
- > Capital
- > Capital
- > Capital

✍ 15. Combien Bourdieu dénombre-t-il de classes sociales ? Nommez-les.

✍ 16. Placez les personnalités suivantes sur le diagramme des capitaux : Nicolas Sarkozy, Pierre Bourdieu, Bernard Arnaud (LVMH), Amélie de Secret Story 4, Driss dans Intouchables.

✍ 17. Montrez que Bourdieu emprunte à Marx et à Weber.

✍ 18. Commentez : « *Les jugements de goûts sont des jugements de classes* » .

3) Le retour des inégalités ?

Document 13 Dans toute société existent des différences sociales entre individus, fondées sur divers critères. Ces critères de différenciation, permettant de classer les individus varient dans l'espace et dans le temps. On peut distinguer des critères économiques (revenu, patrimoine), démographiques (âge, sexe), culturels (religion, appartenance ethnique), politiques (rapport au pouvoir) ou symboliques (prestige, honneur). Ces différences deviennent des inégalités car elles sont traduites en termes d'avantages ou de désavantages.

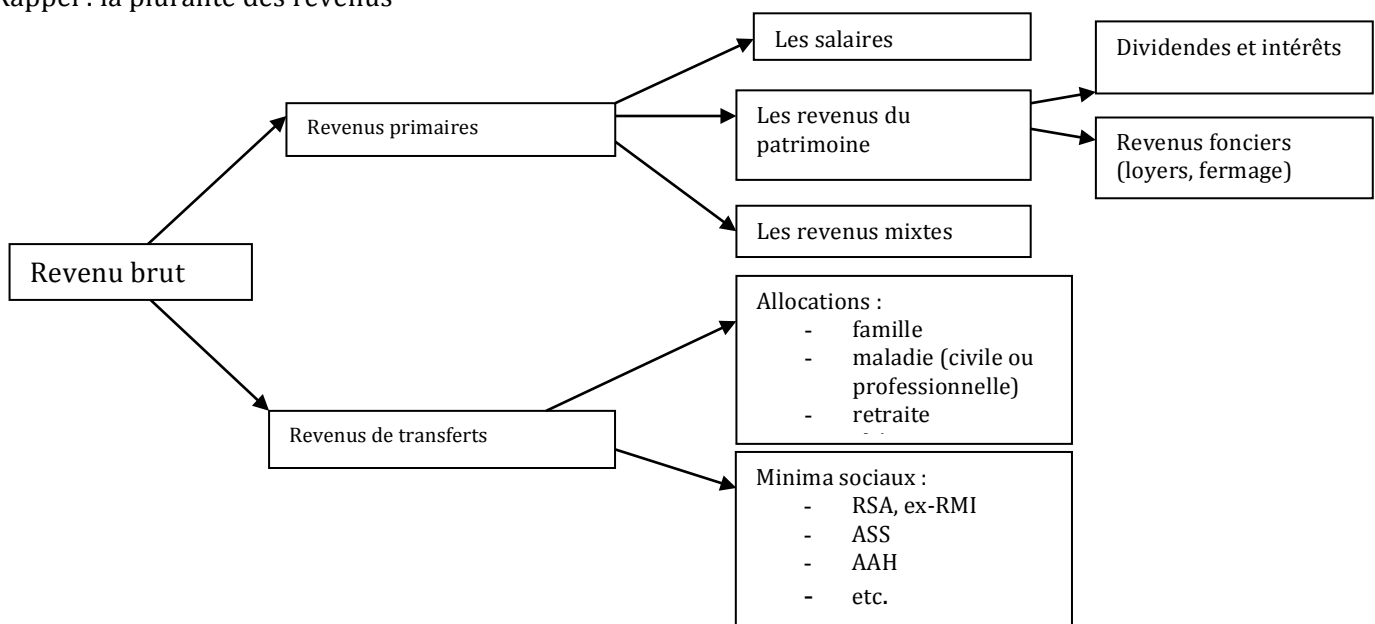
Dès lors, les individus peuvent être hiérarchisés dans une échelle traduisant leur inégal accès aux ressources valorisées par la société. La hiérarchie sociale désigne ainsi un ensemble social caractérisé par une échelle descendante de pouvoir, de privilèges, de situations qui impliquent la subordination des échelons inférieurs aux échelons supérieurs. Ainsi, étudier la stratification sociale, c'est analyser comment une société est organisée, selon quels critères elle hiérarchise les individus et les groupes sociaux auxquels ils appartiennent.

Source : Patrice Bonnewitz, Economie et histoire des sociétés contemporaines, Bréal, 2001

✍ 19. Citez une différence qui a cessé d'être une inégalité aujourd'hui.

3.1) Les inégalités économiques et les inégalités sociales interagissent

Rappel : la pluralité des revenus



Document 14

Niveaux de vie moyens par décile en 2009

	En euros 2009							En euros 2011		
	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2010 (1)	2011 (1)
Niveau de vie < 1er décile (A)	7 940	7 960	7 590	7 800	7 920	8 080	7 910	8 110	8 090	8 000
Niveau de vie entre le 1er et le 2ème déciles	11 150	11 200	11 250	11 390	11 580	11 880	11 790	12 000	11 960	11 890
Niveau de vie entre le 2ème et le 3ème déciles	13 250	13 250	13 370	13 530	13 780	14 210	14 100	14 390	14 330	14 280
Niveau de vie entre le 3ème et le 4ème déciles	15 080	15 080	15 200	15 450	15 740	16 170	16 090	16 530	16 430	16 370
Niveau de vie entre le 4ème et le 5ème déciles	16 890	16 820	17 050	17 330	17 630	18 030	18 050	18 610	18 490	18 460
Niveau de vie entre le 5ème et le 6ème déciles	18 860	18 800	19 040	19 370	19 780	20 060	20 180	20 810	20 670	20 690
Niveau de vie entre le 6ème et le 7ème déciles	21 180	21 160	21 330	21 730	22 190	22 420	22 650	23 400	23 230	23 320
Niveau de vie entre le 7ème et le 8ème déciles	24 290	24 130	24 390	24 880	25 410	25 600	25 990	26 890	26 670	26 880
Niveau de vie entre le 8ème et le 9ème déciles	29 270	28 970	29 430	30 150	30 620	31 020	31 430	32 520	32 210	32 710
Niveau de vie > 9ème décile (B)	48 140	48 510	49 580	51 740	52 240	53 860	53 220	57 360	58 410	58 700
Ensemble	20 610	20 590	20 820	21 340	21 690	22 130	22 140	23 060	23 050	23 130
Rapport (B)/(A)	6,06	6,09	6,53	6,63	6,60	6,67	6,73	7,07	7,22	7,34

Lecture : en 2009, les individus dont le niveau de vie est inférieur au 1er décile disposent d'un niveau de vie moyen de 7910 euros.

Note : ces indicateurs appartiennent à la liste des indicateurs d'inégalité préconisés par le groupe de travail "Niveaux de vie et inégalités sociales" du CNIS.

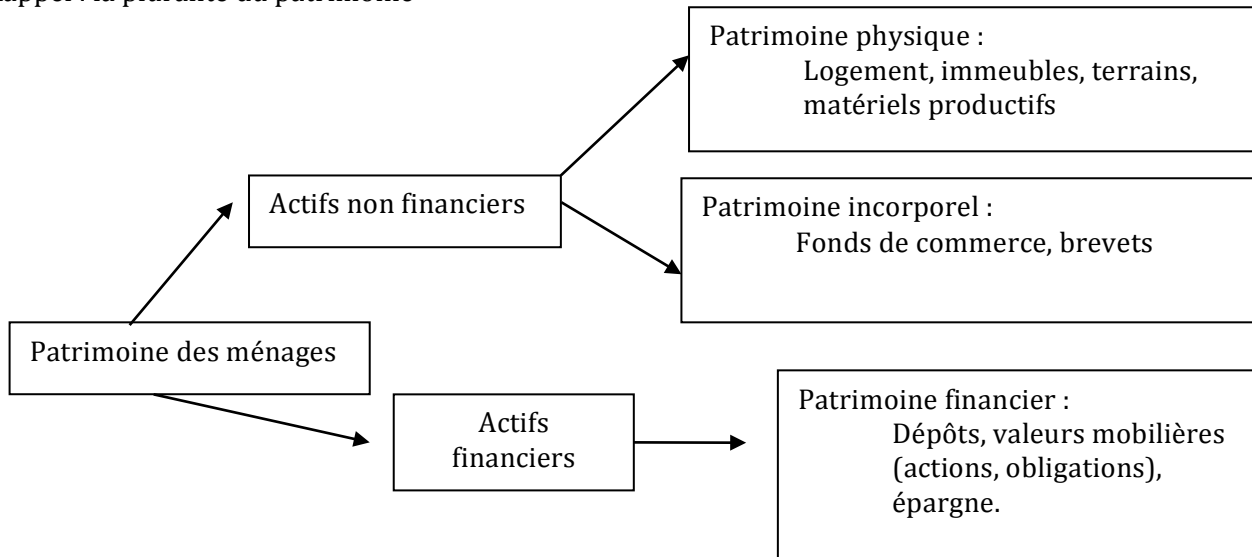
Champ : France métropolitaine, population des ménages, individus dont le revenu déclaré au fisc est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

Sources : Insee-DGI, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux rétrospectives 2003 à 2004, Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2005 à 2009.

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?ref_id=NATnon04249

✍ 20.

Rappel : la pluralité du patrimoine



Document 15

Patrimoine moyen par décile en 2010

en euros

	1998	2004	Evolution entre 2004 et 2010 (en %)	2010*
Inférieur 1er décile	339	354	9,2	1 351
Entre 1e et le 2e décile	2 123	2 137	-2,0	4 670
Entre 2e et le 3e décile	7 769	8 357	-1,5	12 955
Entre 3e et le 4e décile	24 922	30 843	25,4	42 271
Entre 4e et le 5e décile	56 768	76 835	45,4	115 964
Entre 5e et le 6e décile	83 229	116 801	44,2	179 010
Entre 6e et le 7e décile	110 500	155 295	44,3	238 312
Entre 7e et le 8e décile	145 857	204 937	43,4	309 554
Entre 8e et le 9e décile	211 276	298 051	39,9	441 537
Supérieur au 9è décile	552 657	755 406	47,6	1 243 367
Rapport patrimoine moyen des 10% des ménages au patrimoine le plus élevé / patrimoine moyen des 10% des ménages au patrimoine le moins élevé (1)	1631,6	2134,5	35,2	920,2

(1) : compte tenu de la forte concentration du patrimoine, cet indicateur est très volatile.

Note 1 : le patrimoine détenu comprend les biens immobiliers, les actifs financiers ainsi que le patrimoine professionnel pour les actifs indépendants.

Note 2 : ces indicateurs appartiennent à la liste des indicateurs préconisés par le rapport "Niveaux de vie et inégalités sociales" du CNIS.

Lecture : en 2010, les 10 % des ménages aux patrimoines les moins élevés détiennent un patrimoine moyen de 1351 euros.

Champ : France métropolitaine pour 1998 et 2004, France entière pour 2010 (nouvelle méthodologie), population des ménages.

Source : Insee, enquêtes Patrimoine 1998, 2004 et 2010.

<http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?regid=0&refid=patrmoyendecile>

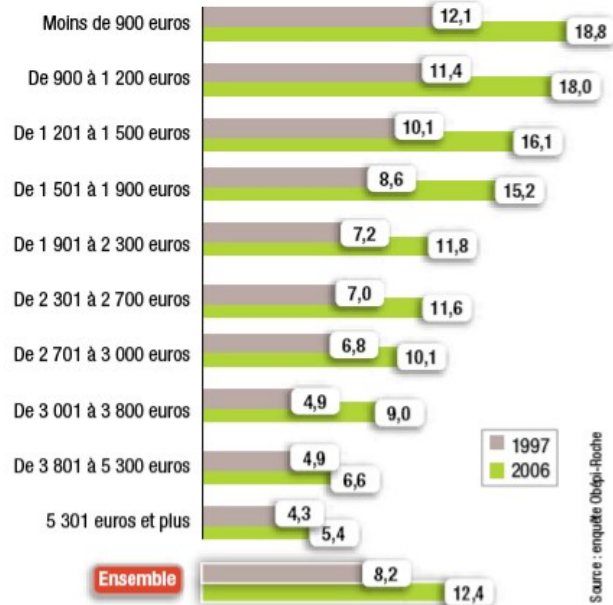
✍ 21. (Doc 14 & 15) Prouvez que les inégalités de patrimoines sont plus fortes que les inégalités de revenus.

✍ 22. (Doc 14 & 15) Prouvez que les inégalités économiques s'aggravent en France depuis 10 ans.

Document 16a Prendre l'avion reste un privilège : Prendre l'avion pour ses déplacements personnels ou professionnels est loin d'être une pratique démocratisée. La moitié des voyages sont réalisés par les 2 % des personnes les plus riches. En 2008, les 10 % des habitants les plus riches ont fait en moyenne 1,3 voyage aérien, alors que jusqu'aux 50 % les plus pauvres, le nombre moyen de vols est proche de zéro (moins de 0,2, soit un voyage tous les 5 ans). Pour la grande majorité des personnes, prendre l'avion est impossible financièrement, même avec le développement des compagnies à bas prix.

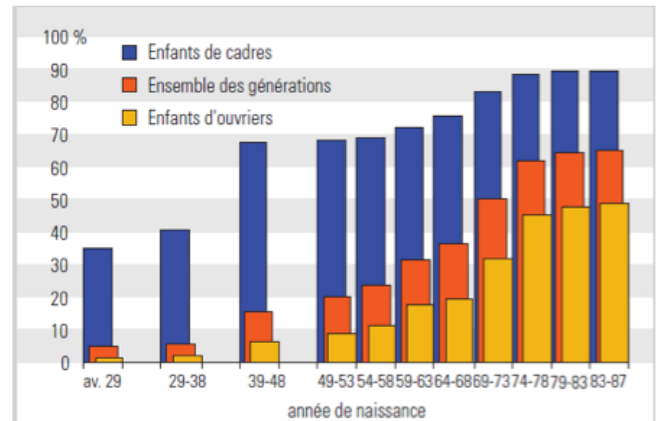
Source : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article94&idmot=99>

Doc 16b Evolution de la part de la population adulte obèse, selon les revenus mensuels du foyer (%)



Source : Alternatives Economiques, août 2012

Doc 16c Taux d'obtention du baccalauréat (professionnel, technologique ou général) selon la PCS du père et l'année de naissance (DEP)



Document 16d

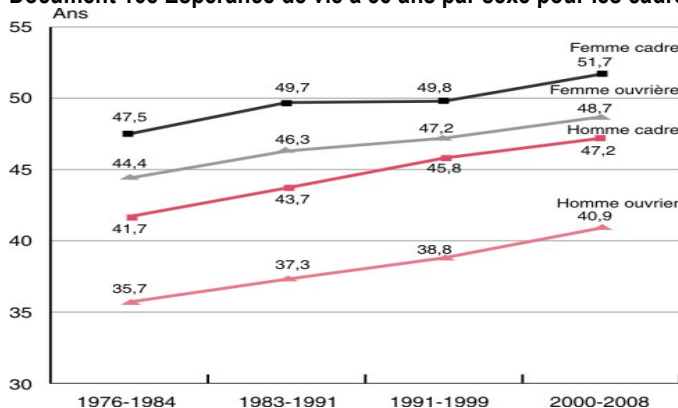
TABLEAU IV. – Les sorties culturelles selon le milieu social. Évolution 1973-1997 (5)

Sur 100 personnes de chaque groupe (CSP du chef de ménage)	Sont allés au cours des 12 derniers mois											
	Musée				Concert de musique classique				Salle de cinéma			
	1973	1981	1989	1997	1973	1981	1989	1997	1973	1981	1989	1997
Agriculteurs	17	19	22	23	4	5	4	3	39	36	31	32
Patrons industrie et commerce	28	32	32	34	7	7	8	7	76	60	52	59
Cadres supérieurs et professions libérales	56	60	61	65	22	25	31	27	82	81	82	82
Cadres moyens	48	49	43	46	12	13	14	11	90	76	70	72
Employés	34	33	30	34	7	9	7	6	78	64	62	61
Ouvriers	25	24	23	24	4	4	4	4	78	55	46	44

Source : Enquêtes Pratiques culturelles des Français 1997.

Olivier Donat, « La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution 1973-1997 », Revue française de sociologie, 1999, Volume 40, p.115
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc0035-29691999num4015150#>

Document 16e Espérance de vie à 35 ans par sexe pour les cadres et les ouvriers



Lecture : en 2000-2008, l'espérance de vie des femmes cadres de 35 ans est de 51,7 ans.

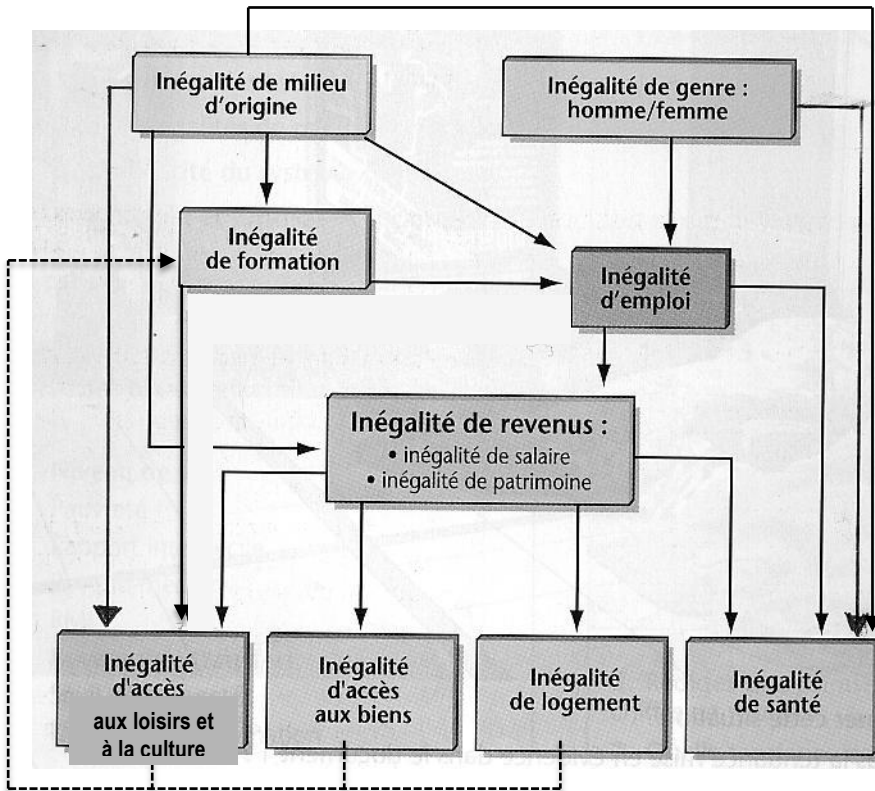
Champ : France métropolitaine.

Source : Insee, Échantillon démographique permanent.

<http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?regid=0&refid=ip1372&page=graphique1>

- ✍ 23. (Doc 16a, b, c, d, e) : Extraire les faits qui montrent une réduction des inégalités et ceux qui montrent le contraire.
✍ 24. Observez-vous une congruence entre profession, revenus et prestige ? Justifiez.

Synthèse 1 : « Le système des inégalités » (A. Bihr, R. Pfefferkorn, Repères, La Découverte)



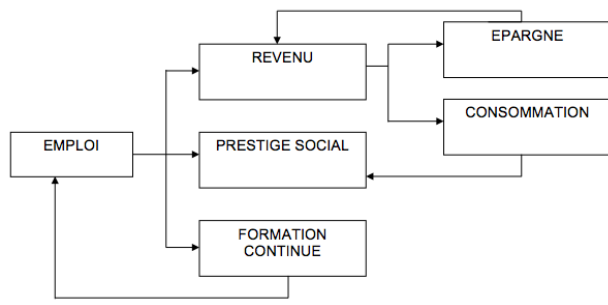
25. Entourez en rouge les inégalités économiques.

26. Numérotez les flèches du schéma ci-contre (certaines flèches ont plusieurs légendes, d'autres aucune) :

- 1-Pénibilité du travail, risque d'accident du travail
- 2-Héritage
- 3-Diplôme et qualifications
- 4-Discriminations à l'embauche
- 5-Relations sociales (capital social)
- 6-Connaissance du système éducatif, ambition scolaire
- 7-Inégalités du partage du travail domestique
- 8-Recours aux médecins spécialistes
- 9-Prix du m2 selon quartier
- 10-Recours à des employés domestiques
- 11-Rapport au corps
- 12-Capital culturel familial
- 13-Capital culturel scolaire

27. Rédigez un § explicitant la flèche en pointillés.

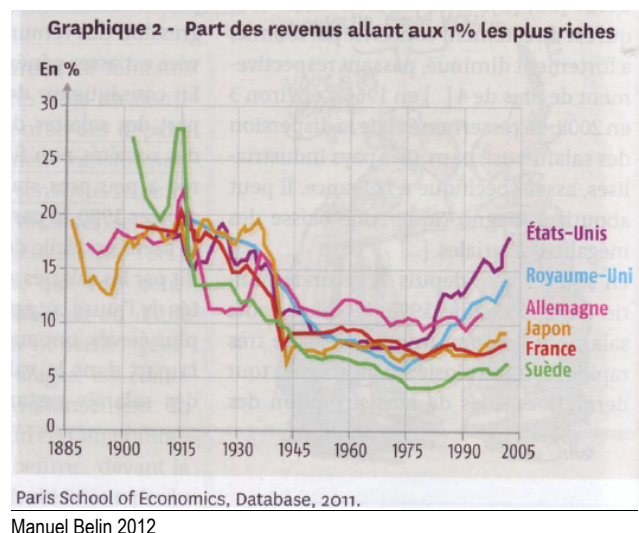
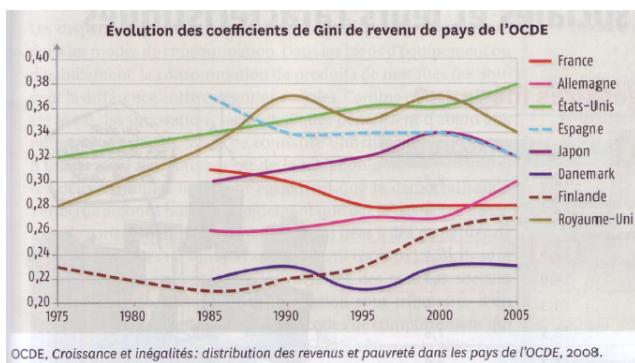
Synthèse 2



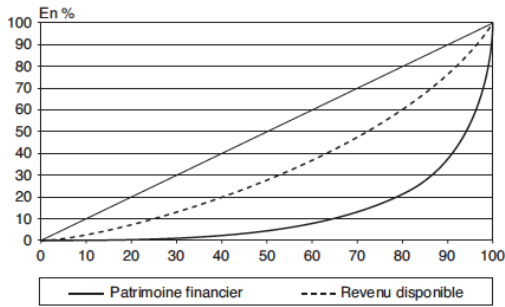
28. En vous appuyant sur le schéma ci-contre, rédigez un §AEI montrant que les inégalités sont souvent cumulatives.

3.2) Comment mesurer les inégalités sociales ?

+ Séance d'AP dédiée



Courbe de concentration du revenu disponible et du patrimoine financier des ménages

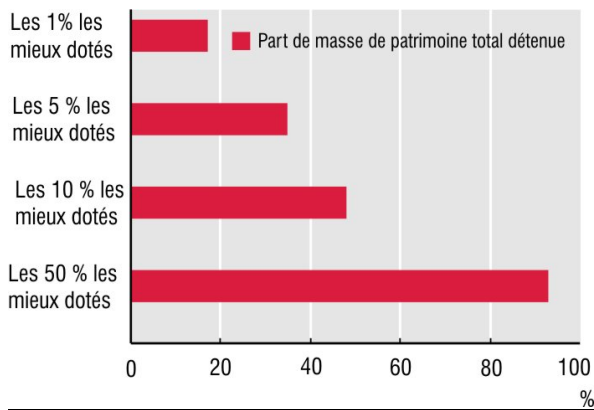


Lecture : plus la courbe s'éloigne de la diagonale, plus la distribution de la variable considérée est concentrée. La moitié des ménages les moins riches possède 27 % de la masse des revenus disponibles tandis que la moitié des ménages les moins bien dotés possède environ 4 % de la masse totale de patrimoine financier. Les 10 % les mieux dotés en patrimoine financier en possèdent environ 63 %.

Champ : ménages dont la personne de référence n'est pas étudiante et dont le revenu déclaré est positif ou nul.

Sources : enquête Revenus fiscaux 2003, Insee-DGI pour le revenu disponible et enquête Patrimoine 2004, Insee, montants de patrimoine financier recalés sur les données de la Comptabilité nationale.

INSEE ÉCONOMIE ET STATISTIQUE N° 414, 2008, page 32



Insee Première N°1380 - novembre 2011

Patrimoine en % détenu par les x % des ménages les plus riches

Masse du patrimoine détenue par :	2010
les 10 % les plus riches	48 ⁽¹⁾
les 20 % les plus riches	65
les 30 % les plus riches	77
les 40 % les plus riches	86
les 50 % les plus riches	93
les 60 % les plus riches	98
les 70 % les plus riches	99
les 80 % les plus riches	100 ⁽²⁾
les 90 % les plus riches	100 ⁽²⁾

Note : le patrimoine détenu comprend les biens immobiliers, les actifs financiers ainsi que le patrimoine professionnel pour les actifs indépendants.

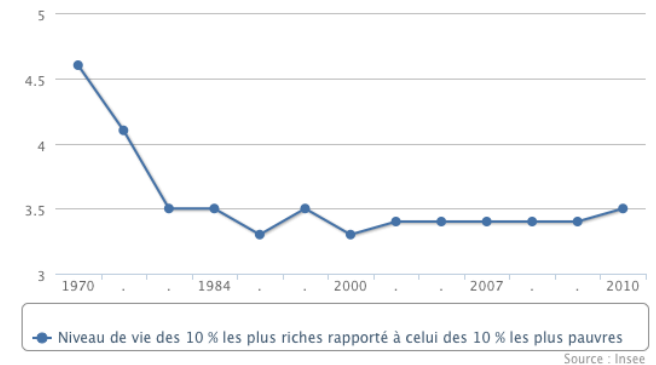
(1) Lecture : en 2010, les 10 % des ménages aux patrimoines les plus élevés détiennent 48 % de la masse totale du patrimoine.

Champ : France entière 2010.

Source : d'après INSEE, Enquêtes Patrimoine 2010, 2011.

(2) Arrondi

Les inégalités relatives



Source : Observatoire des inégalités

http://www.inegalites.fr/spip.php?article632&id_groupe=9&id_mot=130&id_rubrique=1

Pour aller plus loin :

Professions : qui gagne combien ?

http://www.inegalites.fr/spip.php?article3&id_groupe=9&id_mot=78&id_rubrique=1

Etes-vous riche ? Salaires

http://www.inegalites.fr/spip.php?article1457&id_groupe=9&id_mot=78&id_rubrique=1

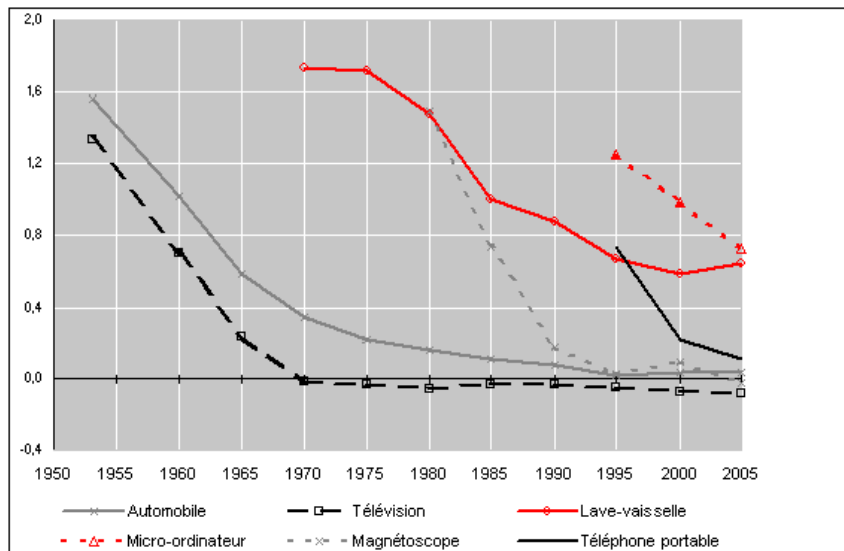
Patrimoine

http://www.inegalites.fr/spip.php?article38&id_groupe=9&id_mot=77&id_rubrique=1

29. Faites une phrase pour chaque donnée des 6 documents ci-dessus afin d'en faire apparaître le sens.

3.3) Eclipse ou « retour » des classes sociales ?

Document 19 Evolution de l'écart de taux d'équipement entre « Cadres » et « Ouvriers »



Lecture : on rapporte l'écart entre les taux de possession d'automobile par les ménages de cadres supérieurs et professions libérales et par les ménages ouvriers à la moyenne de ces deux taux.

En 1953, ce rapport était voisin de 1,6.

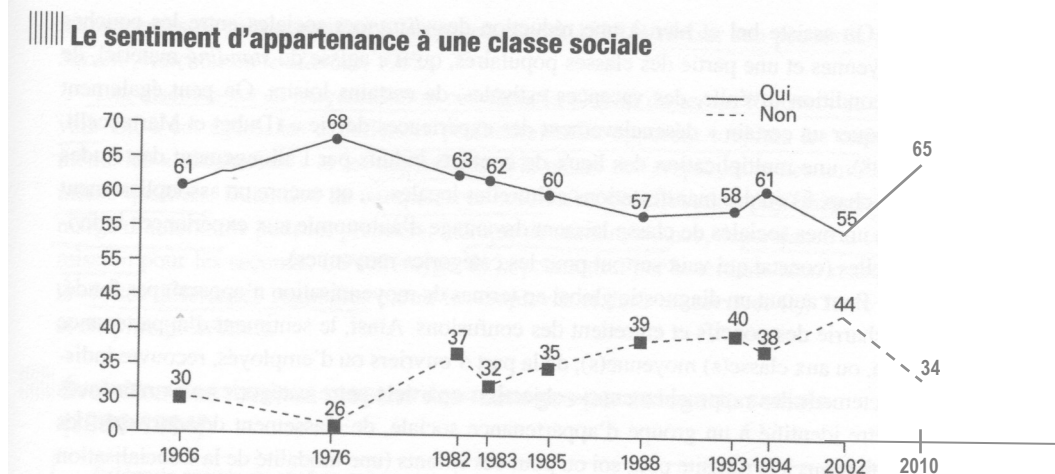
Champ : France Métropolitaine

Source : Enquête budget des familles en 2006, Insee résultat n° 73, décembre 2007
<http://www.insee.fr/fr/publications-et-services/irweb.asp?codesage=irsoc073>

✍ 30. Faites une phrase explicite et précise donnant sens à 1,6 (voir clé de lecture).

✍ 31. Sur quels biens observe-t-on une « moyennisation » / une « polarisation » ?

Document 20



Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Cursus, Armand Colin, 7^{ème} édition, 2011, p187 et TNS-SOFRES pour 2010.

✍ 32. Périodisez l'évolution du sentiment d'appartenance à une classe sociale en France de 1966 à 2010.

Document 21 « Moyennisation » ?

Partant de l'affaiblissement indéniable du sentiment d'appartenance à une classe sociale, cette analyse met en lumière les rapprochements opérés entre classes sociales. Une perspective socio-historique de longue, voire très longue durée ne peut que lui donner raison. La thèse de l'homogénéisation des modes de vie a ainsi pu se diffuser après 1945 avec l'augmentation notable des niveaux de vie de l'ensemble de la population. Cependant cette tendance paraît s'être inversée à partir des années 1980 avec l'augmentation sensible des inégalités de revenus. En outre, de nombreux écarts traditionnels entre milieux sociaux demeurent et s'observent dans la probabilité d'accès à certains biens et services. L'une des plus significatives et des plus synthétique est l'écart de mortalité estimé par PCS. Si l'on assiste à une certaine réduction des écarts en raison notamment des progrès enregistrés dans l'évolution générale de la consommation médicale qui se traduit par une augmentation régulière de l'espérance de vie, des différences demeurent et reflètent assez fidèlement la hiérarchie sociale. L'intérêt de cette étude est qu'elle condense à elle seule un ensemble de différences sociales : le rapport au corps et à la médecine (la visite médicale a davantage une finalité curative chez les catégories populaires et préventive chez les catégories supérieures), la pénibilité du travail (l'exposition au bruit, à la poussière...) évaluée par la fréquence des maladies professionnelles, l'exposition aux risques (alcool, tabac, vitesse sur la route mais aussi... fiabilité du véhicule)...

La « moyennisation », encore une fois, difficilement contestable si l'on observe l'évolution des relations entre classes sociales sur très longue durée, ne saurait masquer le maintien (voire parfois l'augmentation d'écarts entre groupes sociaux en termes de styles de vie ou simplement d'inégalités économiques et sociales : les conclusions dépendent alors assez largement de la « focale » retenue. La thèse de la moyennisation conduit également à souligner implicitement la perte d'emprise des classes sociales et du même coup des sentiments d'appartenance qui animent ses membres. Si les crises de reconversion traversée par le monde rural, et plus récemment par le monde ouvrier, ont fortement affaibli l'unité du groupe et particulièrement sa visibilité sociale, il subsiste indéniablement quelque chose, au moins à l'état implicite, de l'impression que formulait R. Hoggart de l'opposition établie entre « eux et nous », caractéristiques de l'éthos populaire. De l'autre côté de l'échiquier social, les fractions sociales dominantes (aristocratie & grande bourgeoisie) peuvent être pleinement considérées comme une classe mobilisée soucieuse de défendre ses spécificités. La défense minutieuse d'un *entre-soi* passe, par exemple, par l'école privée, le club pratiquant la cooptation, l'homogamie stricte à respecter, ainsi que par la manière de tenir à distance les « nouveaux venus » dont la présence dans le groupe n'est que particulièrement admise. Au moment où le sentiment d'identification à une classe semble s'émousser dans les classes populaires et demeure aléatoire parmi les classes moyennes, il peut sembler paradoxal, mais significatif, de constater avec Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot que la classe sociale qui paraît aujourd'hui le mieux correspondre à la définition de Marx (en tant que groupe constitué œuvrant à la défense de ses intérêts) est certainement la bourgeoisie.

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p426-428.

✍ 33. Quels sont les signes de la « moyennisation » depuis 1945 ?

-> ->
-> ->

✍ 34. Quels sont les signes contraires (« polarisation ») depuis les années 1980 ?

-> ->
-> ->

✍ 35. Quel est le groupe social qui ressemble le plus à la définition marxiste des classes sociales aujourd'hui, pourquoi ?

✍ 36. Synthèse : dans un tableau à 2 colonnes, listez tous les arguments *pour* et *contre* la thèse de la « moyennisation »

« Moyennisation »	« Polarisation »

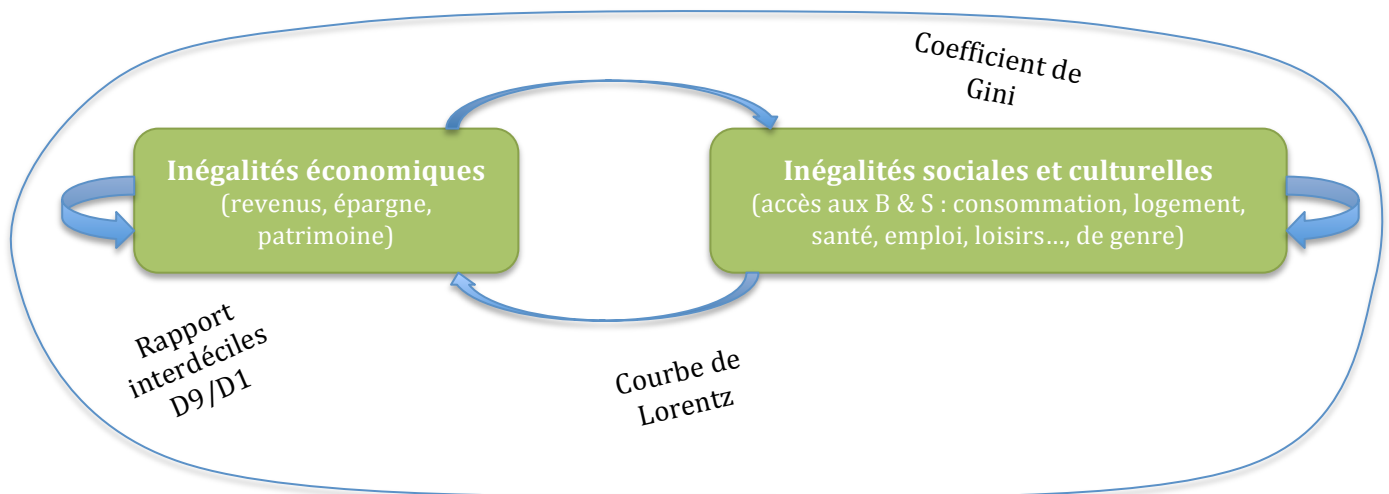
🔗 Pour aller plus loin :

Baisemains et mocassins http://youtu.be/_vTv0wuFHVm

Vacances en Ré http://www.dailymotion.com/video/xdk5t6_vacances-en-re-1ere-partie-1-3_school

Schéma de synthèse

Pluralité d'inégalités multiformes et souvent cumulatives



Quelle dynamique des inégalités aujourd'hui ?

Moyennisation sur
longue période

Polarisation depuis
les années 1980

Quelle stratification ? Quelle structure sociale ? Quels groupes sociaux ? Quels critères pertinents de différenciation / appartenance sociale aujourd'hui ?

Karl MARX (1818-1883)

Approche réaliste
Classe en soi
Classe pour soi (conscience de classe)
Lutte des classes

La classe sociale
comme prisme unique

Max WEBER (1864-1920)

Approche nominaliste
Classes (ordre économique)
Groupes de statut (ordre social, prestige)
Partis (ordre politique)

La classe comme prisme
possible parmi d'autres

Nomenclature des Professions et Catégories Socio-professionnelles (P.C.S.)

Age, sexe, style de vie,
couleur de peau...

Pierre BOURDIEU (1930-2002)

Domination symbolique

Capital économique /
culturel / social

Les classes sociales existent-elles
encore ? Dans les consciences et dans
les faits ? Les classes sociales de qui ?
Celles de Marx, Weber ou Bourdieu ?
Sont-elles (encore) un outils
pertinent pour analyser les sociétés
contemporaines ?